

## Division du communal (*baldio*) de Serra de Serpa (Alentejo, Portugal)

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 13.04.Q03

mai 2023

Mots clés : Portugal - Alentejo - Serpa - communal - *baldio* - division - apiculture

En 1906-1907, à la suite d'une campagne pour la modernisation de l'agriculture, l'immense *baldio* (communal) de Serpa, nommé *Serra Grande de Serpa*, fut divisé par un géomètre en lots distribués à des agriculteurs. Cette initiative provoqua une modification très lourde de la planimétrie, et eut des conséquences agronomiques, sociales et écologiques importantes.

Cette fiche présente l'opération de division de 1906-1907, et caractérise le type de dynamique qu'a connue la planimétrie pendant le siècle qui a suivi.

Cette division a été relevée et décrite pour la première fois par Maria José Roxo, dans sa thèse de doctorat de géographie de 1994. Son travail est ainsi naturellement devenu notre principal guide. L'étude morphologique qui suit, en revanche, est inédite.

### La division du *baldio*

#### Le projet

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le communal était une immense zone de *charneca* de plus ou moins 40 000 hectares, sans doute l'un des plus grands communaux du Portugal. Au terme d'une campagne active, notamment par voie de presse, il fut décidé de le lotir pour développer l'agriculture. Le projet fut d'installer des colons, en créant 5 464 lots (d'après le nombre de ceux portés sur la carte de Veiga), les *glebas*, chacun d'une superficie de 6 hectares, ce qui représentait, en théorie, une superficie divisée de 32 784 hectares.

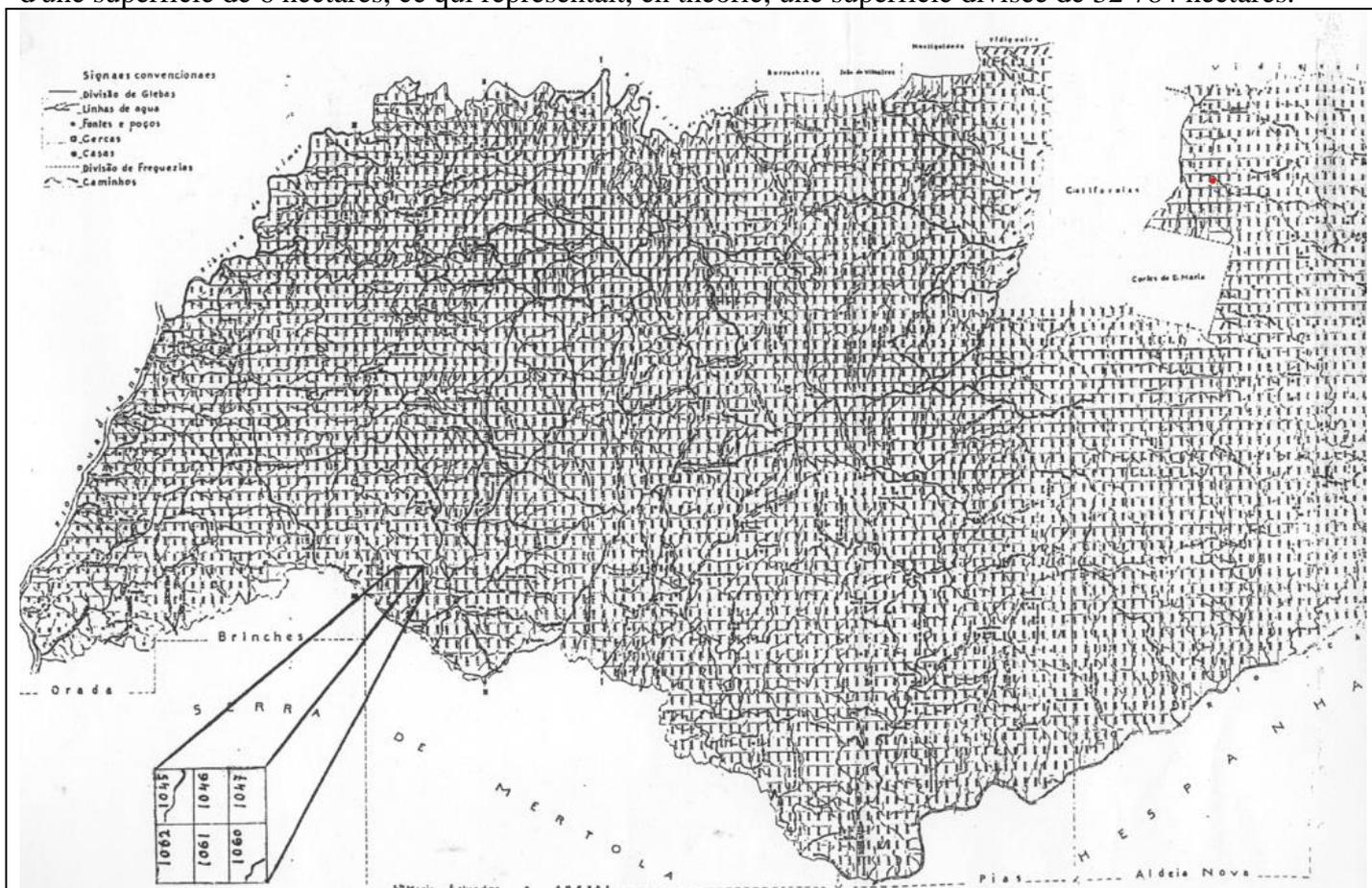


Figure 1 : Partie centrale et occidentale du lotissement géométrique. Cet extrait couvre 20 km d'extension, d'Ouest en Est. Le Nord est à 15° à l'Est du bord vertical du document. Document de Manuel Francisco Veiga, vers 1906, publié par M. J. Roxo, p. 171.

[page 1](#) Fiche consultable sur le site internet [www.academie-agriculture.fr](http://www.academie-agriculture.fr) onglet "**Publications**" puis "**Table des matières des documents de l'Encyclopédie**".

Reproduction autorisée sous réserve d'en citer la provenance

Le géomètre Manuel Francisco Veiga, chargé de la division, établit un plan de lotissement géométrique en projetant une grille uniforme sur l'ensemble du *baldio*. La grille fut orientée à N-15° W, sur 34 kilomètres d'Ouest en Est, et sur une profondeur pouvant atteindre 16 kilomètres. Pour tenir compte des variations d'aptitude des sols, on procéda ensuite à une estimation, et les lots furent classés en quatre classes correspondant chacune à un droit annuel, mais avec une exemption pour les dix premières années<sup>1</sup>. Un mode de division géométrique est une surprise : d'abord, la topographie locale est très mobile, faisant se succéder des monts, des vallées sèches, des ruptures de pente, des plateaux, etc. Ensuite, la réalisation de la grille géométrique allait donc inévitablement rencontrer cette diversité. Enfin, le *baldio* étant loin d'être un espace inoccupé, la division allait également rencontrer, détruire ou perturber les formes antérieures (élevage et apiculture).

### La réalisation de l'arpentage

La division du communal de Serpa a utilisé plusieurs formes : une forme principale, celle du lotissement en 5 464 lots, et des formes différentes au sud de Vila Nova de São Bento, probablement antérieures à la division de 1906-1907. C'est ce qui explique, par exemple, l'échancrure observée dans le plan de division de Veiga, au niveau des lieux dits *Californias* et *Cortes de D. Maria*.

La réalisation de l'arpentage, effectuée dans une zone presque constamment ondulée, a nécessité le recours à une cultellation, c'est-à-dire à une restitution à la verticale des mesures effectuées sur le terrain et qui peuvent être faussées par les pentes. En fait, à l'intérieur d'une division orthogonale qui paraît assez régulière, quand on l'observe à petite échelle, on constate des variations sensibles dès qu'on agrandit pour atteindre la très grande échelle. Le niveau technique de cet arpentage s'avère donc très faible.

Deux zones détaillées d'étude ont été choisies pour prolonger l'observation. L'exemple ici retenu concerne un groupe de lots situés à proximité de la limite septentrionale du *baldio*, dans une zone de topographie ondulée, entre 170 et 195 mètres d'altitude environ. L'image aérienne met en évidence la morphologie de l'hydrographie, la présence de cultures en courbes de niveau, les plantations arbustives, la trame viaire, l'habitat dispersé et, enfin, la grille planimétrique du lotissement. La cartographie souligne la trame de la division mais également l'inégalité des lots (*Figure 3*). Il existe donc une forte variation du module théorique de 6 hectares, qui va jusqu'à environ 20 % de la valeur. Les extrêmes se situent, dans cet exemple, l'un à 5 hectares, l'autre à près de 7,5 hectares (lots 5 et 9 sur la *Figure 3*).

### La crise de l'apiculture locale et la politique de division

Le lotissement du *baldio* a provoqué une rupture majeure avec l'apiculture, car cet élevage (*gado do ar*, bétail aérien) formait une des ressources traditionnelles de la région, répondant aux besoins des maisons riches et des établissements religieux, autant pour la cire du luminaire que pour le miel utilisé dans la *doçaria conventual* (pâtisserie des couvents).

Le *baldio* aurait été attribué à la communauté de Serpa, avec exemption de *jugada* (impôt sur les terres cultivées) en même temps que celle-ci recevait sa charte de coutumes (*foral*) en 1295, par le souverain D. Diniz. On connaît des dispositions législatives des rois portugais concernant l'apiculture ; ici, nous sommes renseignés par les précieux *compromissos* réglementant l'apiculture dans la Serra. Ces documents attirent immédiatement l'attention sur l'ampleur de cet élevage, avec un total d'environ 10 000 ruches. Le compromis de 1368 avait pour but de réguler l'institution des *malhadas foreiras*, exploitations apicoles autorisées et enregistrées dans un document archivé par la communauté. C'est alors qu'apparaissent le

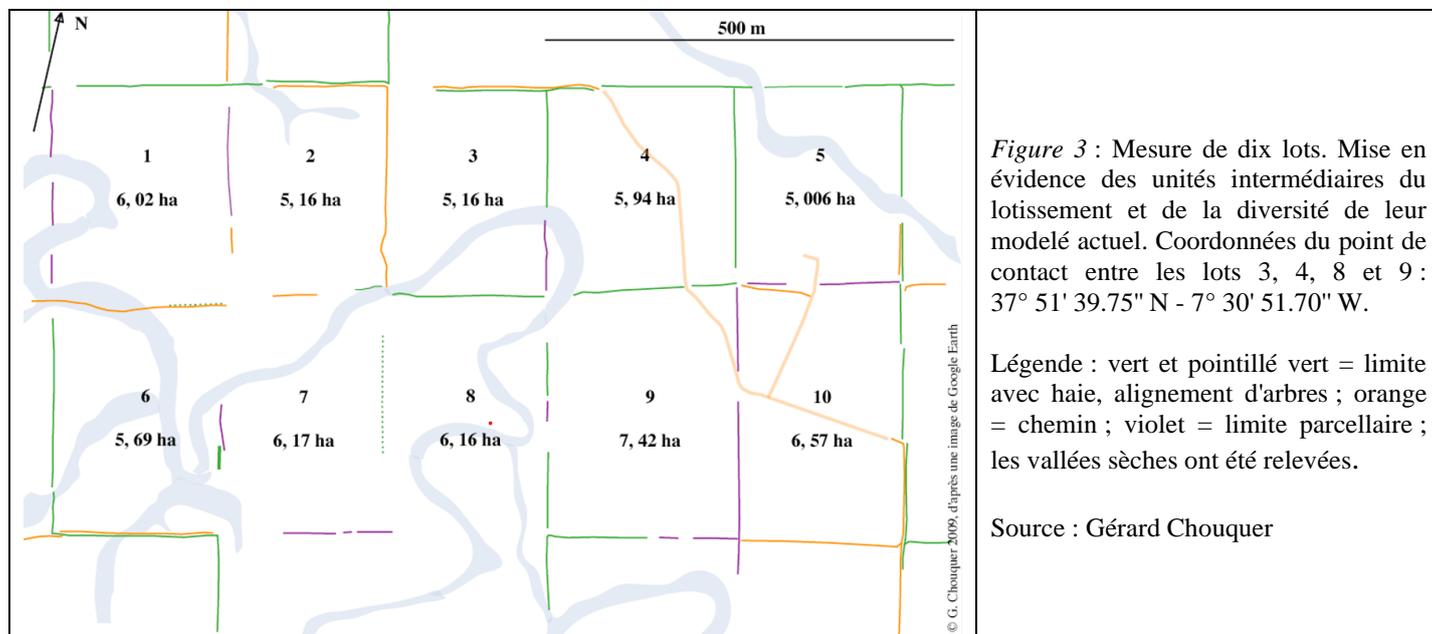


Figure 2 : Communal de Serra de Serpa. La photographie met en évidence la topographie ondulée, l'absence de perspectives et la variété des formes et des orientations. À cette échelle "paysagère", la géométrie du lotissement est complètement imperceptible (cliché G. Chouquer 2008).

<sup>1</sup> Roxo 1994, p. 169

nombre de 400 ruches par exploitation (qui devient un repère) et la préoccupation de définir les enclos ou réserves (*cercas, coutadas*), mais aussi de faire revenir certaines *malhadas* dans les anciennes limites.

Les documents attestent de la gestion de cette activité sous l'autorité de *bons hommes* ou d'*anciens* (*homens bons ; homens antigos*), ainsi que du juge général et du juge de la Serra : établissement de la liste (*aranzel*) des *malhadas* (1406) ; vérification de la légitimité des exploitations (1431) ; démantèlement et reconstruction d'une *malhada* mal tenue et mal située (1434) ; copie et affichage du document de 1406 (1481) ; à nouveau, en 1613, copie et affichage du document de 1481. C'est ce document de 1613 qui est conservé et permet l'historique, attestant d'une production de 10 000 kilogrammes de miel, en plus de la cire.



### La situation foncière médiévale et moderne

Nous ne sommes pas bien renseignés sur les conditions de possession des *malhadas*. On les conçoit, d'après les documents, comme un probable usufruit de portions de la Serra, bien délimitées, enregistrées dans une liste officielle. Mais le titulaire concessionnaire (*dono, senhorio*) de la *malhada* doit être distingué du *colmeeiro*, garde et exploitant de l'exploitation. Les informations des documents médiévaux et modernes supposent une superposition de droits et d'usages : concession du *baldio* à la communauté par le roi ; concession du *baldio* à 26 possesseurs titulaires d'un droit d'exploitation des ruches et des essaims ; organisation de l'activité par un garde et concession par le seigneur (ou par le garde ?) d'un droit d'exploitation aux apiculteurs résidents, lesquels doivent payer le droit de garde.

En outre, l'organisation de l'apiculture pose des problèmes de relations avec les autres activités d'élevage, notamment dans le calendrier annuel, et est, naturellement, exclusive de la mise en culture ; et le risque principal pour l'apiculture est celui de l'incendie. Un document du XVI<sup>e</sup> siècle indique que – pour ces diverses raisons – les concessionnaires des *malhadas* sont consultés chaque fois que la municipalité se propose d'attribuer des friches (*roças*) pour la mise en culture.

### La rupture de 1906

Le lotissement du *baldio*, ainsi fait au début du XX<sup>e</sup> siècle, intervient dans une situation de profond déclin de l'apiculture. Formellement, les 26 *malhadas* existent toujours, et elles sont encore désignées dans la matrice foncière en 1890, certaines ont même conservé leur nom depuis la fin du Moyen Âge. Mais le déclin est perceptible, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, au moins, avec les progrès de la mise en culture, la construction d'une grange commune, et la nouvelle concurrence du sucre et de la cire coloniaux. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est une période pendant laquelle les concessionnaires des *malhadas* s'efforcent de défendre les droits acquis, mais la pression des communautés voisines du communal est forte, autant pour obtenir le droit d'avoir aussi des ruches dans la Serra (p. ex. : demande d'Aldeia Nova de São Bento, en 1729), que pour obtenir l'autorisation de mettre en culture par le système des *roças*, c'est-à-dire de l'éco buage<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Description dans Silbert 1966, I, p. 452

La division du *baldio* est intervenue dans un moment aigu de politique protectionniste de la céréaliculture, marqué par la loi de 1889 qui fixait un prix stable rémunérateur pour le blé. La promulgation de cette loi fut suivie d'une période de développement des emblavures, et son corollaire fut une campagne contre les terres incultes et pour la division des communaux. Les termes mêmes de cette propagande – dont les titres de la presse donnaient le ton et l'ampleur – indiquent une diabolisation des terres incultes, dans une vision nationaliste et moderne de l'agriculture contre le passé et l'abandon, pour que cesse "*le Portugal inculte*", comme le dit un des titres de Roxo (p. 167).

La question n'en fut pas simple pour autant. La division n'intervint qu'au terme d'une longue polémique de plusieurs années, les intérêts en présence étant, en effet, nombreux et contradictoires :

- l'autoproduction de blé du Portugal, pour faire cesser les importations ;
- le développement des activités minières de San Domingos (développement de la ligne ferroviaire du sud, qui devait relier les mines de San Domingos, situées au sud du *baldio*, au reste du réseau ferroviaire) ;
- les intérêts des concessionnaires de *malhadas* ;
- les usages de la population en charbon, bois, et pâturages pour quelques têtes de bétail ;
- les demandes de cette même population pour recevoir des lots dans le cadre du partage des communaux.

Avec l'accord forcé des concessionnaires, on procéda à une très forte réduction des territoires réservés à l'apiculture. La solution retenue fut de donner à chaque *malhadeiro* non seulement le lot auquel il avait droit, mais aussi deux autres lots contigus, afin de constituer un territoire d'exploitation de 18 hectares. Mais avec 23 exploitations d'apiculture recensées, on ne laissait plus que 414 hectares pour cette activité, sans rapport avec l'ancienne définition des *malhadas*.

Gérard CHOUQUER, membre de l'Académie d'Agriculture de France

#### Ce qu'il faut retenir :

Le communal ou *baldio* de Serra Grande de Serpa, en Alentejo, a fait l'objet, en 1906, d'une division qui a dessiné l'une des plus grandes grilles d'arpentage connues en Europe.

Destinée à faire partie d'un plan de réduction du "*Portugal inculte*", cette initiative a profondément transformé les milieux géographiques, affectant l'apiculture traditionnelle et provoquant des déséquilibres pédologiques, car les sols n'avaient pas les qualités que la propagande leur prêtait.

#### Pour en savoir plus :

- Francisco de ALMEIDA E VASCONCELLOS : *O compromisso de Registo e Regra que se hade ter nadas Malhadas da Serra Grande de Serpa*, dans *Arquivo de Beja*, 6, 1949, p. 277-309. Cet article donne une intéressante étude de l'apiculture médiévale et moderne dans la Serra de Serpa, et publie le document.
- Albert SILBERT : *Le Portugal méditerranéen à la fin de l'Ancien Régime, XVIII<sup>e</sup>-début du XIX<sup>e</sup> siècles ? Contribution à l'histoire agraire comparée*, éd SEVPEN, Paris 1966, 2 tomes, 1218 p.. Ouvrage fondamental pour la compréhension des structures agraires de l'Ancien Régime au sud du Portugal.
- Maria José ROXO : *A acção antrópica no processo de degradação de solos. A Serra de Serpa e Mértola*, Universidade Nova de Lisboa, Departamento de Geografia, 1994 ; tese de doutoramento. Cette remarquable thèse représente la documentation principale pour cette étude, et elle est la première publication à décrire la division des immenses *baldios* de Serpa et Mértola, ainsi que ses conséquences.